Presse futile, presse inutile : plaidoyer pour le journalisme [Roger de Diesbach]

Autor(en): **Tille, Albert**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (2007)**

Heft 1757

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

pour atteindre le tiers du chiffre d'affaires. Peu de nouveautés mises sur le marché se révèlent innovantes, à l'exception du prix de vente. A quoi il faut ajouter la pression croissante des pouvoirs publics qui, pour tenter de maîtriser les coûts de la santé, exigent des baisses de prix et des preuves tangible d'efficacité thérapeutique. Bref la productivité de l'industrie pharmaceutique décline, tout comme sa crédibilité auprès de l'opinion publique. Trop de scandales ont écorné son image de bon samaritain – ententes cartellaires, mise sur le marché trop rapide de médicaments aux effets secondaires néfastes, publication sélective des essais cliniques au détriment des résultats négatifs, campagnes de marketing relevant plus de la propagande que de l'information.

PricewaterhouseCoopers se préoccupe d'abord de la rentabilité future de la branche. Et de conseiller à cette dernière de s'affranchir de la dépendance des *blockbusters* et, pour minimiser les échecs, de mieux connaître les pathologies avant de consentir à de coûteuses recherches de nouvelles molécules. Par ailleurs le cabinet d'audit prévoit le développement de l'automédication et des exigences d'efficacité de la part des pouvoirs publics. Dans cette perspective, les pharmaceutiques devront modifier leur offre en ne proposant plus seulement un médicament, mais encore un ensemble de services (aide à la prescription, suivi du patient et gestion de la maladie) susceptibles d'optimiser son impact.

Pour une remise en cause plus fondamentale de l'industrie pharmaceutique, il faut consulter un ouvrage très documenté sur le prix des médicaments, publié l'an passé par les Editions d'En bas. Les auteurs soulignent la contradiction fondamentale de ce secteur économique: prétendre produire pour la santé publique dans les conditions du marché. En effet, la recherche pharmaceutique n'est pas orientée d'abord vers la santé publique mais vers la demande solvable. Cette contradiction ne pourra être levée que par un contrôle beaucoup plus serré de cette industrie, en matière de prix comme de sécurité et d'efficacité. Un contrôle justifié par le fait que la production de médicaments relève plus du service public que de la libre entreprise et du principe de la concurrence.

Pietro Boschetti, Pierre Gobet, Josef Hunkeler, Georges Muheim, *Le prix des médicaments. L'industrie pharmaceutique en Suisse*, Lausanne, 2006

Journalisme: la qualité contre la futilité

Un livre de Roger de Diesbach

Albert Tille (25 novembre 2007)

La qualité d'un journal paie sur le long terme. Dans un livre qui fait le bilan d'une carrière, Roger de Diesbach appelle ses confrères journalistes à résister aux éditeurs qui misent sur la facilité et la futilité pour faire vendre.

Les journalistes se sentent menacés. Les conditions matérielles et intellectuelles de leur travail se dégradent (DP 1750). Pour tenter de cerner la nature du malaise de la profession, le syndicat impressum tenait le 20 novembre une journée de débat sur la crédibilité de la presse. Coïncidence sans doute voulue, les éditions Slatkine sortaient le même jour *Presse futile, presse inutile*, un livre signé par Roger de Diesbach. L'ancien rédacteur en chef de *La Liberté*, un bloc d'honnêteté et de pugnacité, y dresse un diagnostic sans complaisance du changement de mentalité des grands patrons de presse de Suisse romande. Les éditeurs ont tendance à oublier le rôle essentiel de contre-pouvoir de la presse. Ils croient fouetter leurs tirages en transformant leurs journaux en feuilles de caniveau. Ils demandent à leurs rédactions des articles de complaisance

pour attirer la publicité. De Diesbach rejoint l'analyse des 600 signataires d'une pétition contre l'info-marchandise. Ces journalistes tiennent un blog *www.infoendanger.net* dénonçant, mois par mois, les dérives marchandes auxquelles acceptent – ou sont contraints – de succomber les confrères de plusieurs rédactions.

Pour de Diesbach, il existe une alternative à l'info-gadget et complaisante. C'est la qualité. Elle impose le contrôle des informations, la recherche de celles que l'on cache, l'explication du dessous des cartes. Presse futile, presse inutile a l'ambition de montrer que le défi est possible si les journalistes ont le courage d'entrer s'il le faut en conflit avec leur hiérarchie. En 470 pages, le livre nous rappelle 35 ans d'événements petits et grands relatés par un journaliste d'investigation allant de l'affaire des fiches à celle des fonds juifs. N'oublions pas, bien sûr, l'exemple d'école. Une patiente enquête a apporté la preuve que les Pilatus ne sont pas d'inoffensifs avions civils mais portent des bombes et doivent être interdits d'exportation dans les pays en guerre. De Diesbach est convaincu qu'un journalisme de rigueur, qui ne se contente pas de digérer les communiqués reçus, assure la crédibilité et la viabilité à long terme d'un journal. Cette ligne appliquée au *Journal de Genève*, dont il dirigeait alors la rubrique suisse, a permis d'attirer de nouveaux lecteurs. Le titre aurait pu atteindre la rentabilité si le conseil d'administration n'avait pas décidé de jeter l'éponge. En appliquant la même stratégie rédactionnelle, *La Liberté*, toujours bien vivante, est parvenue à augmenter son tirage.

La recette de la qualité est-elle valable pour tous les journaux? Certainement pour *Le Temps* qui se veut le titre de référence et se doit d'être rigoureux. C'est moins évident pour la presse populaire. Roger de Diesbach s'interdit d'ignorer ce qui contredit ses convictions. Il rappelle donc dans son livre que, en 1997, les crottes de chien ont fait un tabac, un record d'interventions des téléspectateurs dans l'émission interactive *Table ouverte*. Les crottes ont fait bien mieux que la question des réfugiés ou le drame de Tchernobyl. Pas étonnant, dès lors, que le média grand public, qui vit de la vente au numéro, se mette parfois au niveau du caniveau. Mais, pour ne pas manquer de rigueur, relevons aussi que *Le Matin* orange consulté ce samedi matin 24 novembre publie une enquête exclusive de qualité et d'intéressants à côtés de la vie politique helvétique. Relevons également que le rédacteur en chef du même quotidien, Peter Rothenbühler, est trop régulièrement condamné par le Conseil suisse de la presse pour manquement à l'éthique de la profession. Il ignore souverainement le jugement de ses pairs pour ne croire qu'à celui du tirage.

La presse cantonale, intermédiaire entre le titre grand public et le titre prestige, peut trouver son équilibre en pratiquant un journalisme de rigueur. *La Liberté* en apporte la preuve. Majoritaires dans chaque canton, ces titres jouent sur la densité de leur information régionale et bénéficient de la constance de leurs lecteurs qui sont essentiellement des abonnés. Tous les journaux de cette catégorie sont d'un honnête niveau. Mais ils ne sont pas à l'abri d'un brouillage occasionnel des hiérarchies. On se souvient encore, de l'interminable saga du pauvre chat blessé par un méchant, il y a quelques mois dans *24 Heures*. Tout récemment le geste criminel d'une mère dépressive s'est étalé sur quatre colonnes à la une. Ce malheureux drame n'a rien d'un fait de société révélateur ni du fait divers à rebondissement mystérieux. Il arrive parfois que des journalistes confondent leur fonction d'information avec celle de vendeur de papier.

Roger de Diesbach, *Presse futile, presse inutile. Plaidoyer pour le journalisme*, Genève, 2007